



508

[Accueil](#) / [Culture](#) / [Musique](#)

Billet

L'injuste prix des disques vinyles

Article réservé aux abonnés

Si elle reste marginale chez les adeptes de musique, la consommation de vinyles a affiché une hausse en 2020. Pourtant, les amoureux de ce format sont amenés à se tarir en raison de l'augmentation du prix de l'objet depuis quelques années.



Chez un disquaire à Paris, le 18 février 2020. (Martin Bureau/AFP)

par [Olivier Lamm](#)

publié le 23 juin 2021 à 17h14

Chez un disquaire spécialisé ou en grande surface, [un album neuf au format vinyle coûte entre 18 et 40 euros](#). Une fourchette qu'on peut juger selon ses habitudes de consommation légitime ou délirante, qui a en tout cas lourdement redessiné le profil de l'acheteur régulier ou occasionnel, n'ayant décidément plus rien à voir avec celui qui consommait de la musique au format physique (vinyle, cassette, CD) avant que la tempête du MP3 ne dévaste l'industrie musicale au milieu des années 2000. Désormais, le consommateur de musique occasionnel et le mélomane sans le sou (qui ont, en apparence, des habitudes assez similaires) se contentent très largement d'un abonnement à une plateforme de streaming ; et l'acheteur de vinyle, qui a certes participé à un essor non négligeable de ce format marginal (une hausse de 12% en 2020, soit un cinquième du total du total des ventes en physique, loin derrière... le CD) est comme un animal bizarre aux yeux du grand public, dont les postes de dépense concernent de moins en moins la culture non dématérialisée. Que signifie cette manie de collectionner ces gros machins encombrants et absurdement fragiles quand tant de musique est disponible en un instant, et désormais une qualité optimale par le biais de son smartphone ?

Augmentation du prix incessante depuis deux ans

On argumentera bien sûr, aux côtés des réfractaires, que la dématérialisation a beaucoup nui aux scènes musicales en éloignant les artistes de leur public, que le streaming confisque encore plus les revenus aux artistes et que le format physique induit un engagement de la part de l'auditeur que l'écoute dématérialisée complique de bien des manières. Mais ces arguments qu'on aurait vite fait d'attribuer à quelque boomer nostalgique risquent bientôt de ne plus tenir. Car une nouvelle augmentation conséquente des prix va bientôt forcer l'amateur de vinyle, animal curieux, à calmer ses ardeurs mélomanes ou à sauter des repas. Comme l'ont constaté et fait remarquer plusieurs patrons de label (notamment Mike Simonetti, du label américain Italians Do It Better), les frais de fabrication, d'expédition et les délais de fabrication (dix-huit mois entre la remise d'une bande master à l'usine et l'expédition des cartons !) n'ont cessé d'augmenter ces deux dernières années, rendant leur activité de soutien aux artistes et à la création de plus en plus ardue et difficile. Serait en cause une hausse du prix du polymère vinylique, la matière première du disque, qui se reporte naturellement sur le prix de fabrication, et de vente en magasin. Pourtant comme l'expliquent dans un communiqué récent les bonnes gens des Disques de la Face Cachée, rattaché à l'excellent disquaire messin du même nom : *«Ça va quoi, (la flambée) est plutôt minime en réalité : quelques dizaines de centimes, 1 € par copie tout au plus.»* Ce qui expliquerait l'augmentation massive des tarifs à venir en France, selon un autre communiqué du syndicat Gredin (groupement des disquaires indépendants nationaux), ne serait rien d'autre que l'opportunisme des majors du disque, qui ont l'air d'estimer que les consommateurs de vinyle, ces animaux improbables, peuvent bien payer un peu plus cher pour satisfaire leur manie si singulière.

A lire aussi

[Le vinyle a bonne presse](#)

Musique

22 nov. 2019

Signe extérieur de pouvoir d'achat

Des milliers d'albums vont subir des majorations ahurissantes, surtout inexplicables dans leur disparité : *«Hier, pour le simple vinyle de Téléphone Dure Limite, vendu par Warner aux disquaires 12€49 HT, le prix public était environ à 21€30 TTC. (...) Le nouveau tarif de Warner pour ce même album est aujourd'hui de 30€05 HT (?!). Basculant ainsi le prix de vente public à environ à 51€ TTC...»* Ainsi le disque vinyle, *«après avoir été le format préféré des shlags, des punks, des marginaux, des collectionneurs ringards, bref des gitans de la musique»* (dixit la Face cachée) va bel et bien devenir un objet de luxe et un signe extérieur de pouvoir d'achat, comme le craignaient les mélomanes attachés à ce format qui a participé ô combien à la résistance culturelle inespérée portée par les disquaires de proximité. Paradoxalement, ceux qui en pâtiront le plus seront ces derniers, qui devront encore plus qu'avant choisir drastiquement dans les disques qu'ils accepteront ou non de proposer en magasin. Certains, comme la Face cachée, annoncent d'ores et déjà que leurs clients devront se passer des *«références évidentes»* qui aidaient pourtant jusqu'à aujourd'hui de nombreux commerces à se maintenir à flots. Du côté des labels, on cogite et on flippe. Car le CD, format méprisé et qui n'a cessé d'être dévalué, ne suscite plus que très rarement le désir du consommateur. Ne reste plus qu'à espérer que l'amateur de musique se souvienne qu'il n'est pas un consommateur comme les autres, et qu'il accepte de déporter ses habitudes vers des formats plus vertueux pour tous, artistes, labels, disquaires et environnement. Comme le résumait idéalement John Brien, Jr., boss de l'excellent label de musique expérimentale Important Records : *«La musique compte plus que tout. Le format n'importe pas. Achetez une platine CD. Achetez des fichiers. Soutenez les artistes. Soutenez les labels. Venez aux concerts.»*